

sait la foule des adorateurs avantageux et importuns avec tant d'esprit, d'amabilité et de grâces, que les assiduités malséantes faisaient bientôt place au respect. On rapporte à ce sujet une anecdote qui semble être plutôt du domaine de la comédie ou du roman que de la vie réelle.

Un jeune homme du plus haut rang ne trouva, dit-on, d'autre moyen d'approcher de la belle et rigide cantatrice, qu'en s'engageant chez elle en qualité de domestique ; il resta ainsi plusieurs mois, caché sous la livrée, jouissant du bonheur furtif de voir quelquefois celle dont il était épris, d'entendre sa délicieuse voix, de respirer le même air, heureux d'exécuter les ordres qu'elle lui donnait avec tout l'empressement et le zèle de l'amour. Cela dura quelque temps sans que M^{lle} Sontag en pût concevoir le moindre soupçon, tant l'amoureux avait soigneusement renfermé en lui-même sa passion pour garder les apparences d'un serviteur dévoué et respectueux.

Mais, un certain jour, le faux valet servant à table, fut reconnu par un des convives de la diva pour ce qu'il était véritablement, un jeune gentilhomme. Inutile de dire que ce Ruy-Blas prématuré reçut son congé en bonne forme et fut mis à la porte avec tous les égards dus à sa gentilhommerie.

Notre jeune prima elle aussi, avait mainte fois éconduit la foule des soupirants en vers et en prose ; son mari le savait, car elle n'avait jamais manqué de lui remettre ces billets à l'eau rose et ces bouquets à Chloris, et pourtant malgré cela, le démon de la jalousie aiguissait incessamment dans son cœur les dards de l'incrédulité.

On ne devrait être jaloux que quand on a sujet de l'être, mais alors il faudrait être raisonnable et la jalousie exclut la raison.

Il y avait d'ailleurs dans cette incrédulité du mari une odieuse injustice, une saignante blessure faite à l'honneur de la jeune lemme. Disons-le, c'était quelque chose de pire qu'une injustice, pire qu'une offense, c'était une maladresse, car, en agissant ainsi, cet homme donnait à penser que ce qui n'était pas, existait : il encourageait les fats et prêtait des armes à la calomnie ; il excitait les dépit amoureux chez ceux qui pouvaient se croire